

« *Au calme, près de l'eau* »

Pour ce beau jour du Temps de Pâques, dimanche de baptêmes, **le Psaume 23** m'est venu spontanément à l'esprit, un psaume de cheminement.

Il appelait tout naturellement la parole de Jésus dans l'évangile de Jean (**Jean 10,11-18**) : « Je suis le bon berger » - « Mes brebis écoutent ma voix ».

En écho murmure ce verset de la Première Epître de Pierre (**1 Pierre 2,25**) : « ...maintenant vous avez été ramenés à celui qui est votre berger et qui veille sur vous. »

« **Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien il me conduit...** », chante David, comme peuvent chanter les parents, parrains et marraines, au nom de leurs enfants et filleul(e)s. Merveilleux poème et chant de foi, tout en équilibre et en assurance, sans exaltation ni enflure sentimentale, ni triomphalisme religieux. Il s'ouvre sur le contentement et le repos et trouve sa conclusion dans « la maison du Seigneur ».

Tout est bien !

Entre-temps il faut des forces pour aller de l'avant, il faut une bonne direction. Surviennent aussi des jours sombres et des événements hostiles – vivre présente des dangers, Dieu n'est pas magicien et la foi n'est pas une assurance tous-risques ! –, mais jamais l'abandon, jamais la solitude totale : « Tu m'accompagnes, tu me conduis, tu me défends ».

Le poète se met tout d'abord à la place du mouton ou de la brebis : « Le Seigneur est mon berger » : sans lui je me perds, il me manque le sens.

« Le Seigneur me conduit au calme, près de l'eau » : essayons de nous imaginer et de vivre ce moment...

Calme – eau :

On peut comprendre :

Confiance – vie (car l'eau, c'est le mouvement)

Sérénité – espérance.

Calme, eau : comment ne pas penser ici au baptême ?

Ce que vos enfants viennent de recevoir – et que beaucoup parmi nous avons reçu –, c'est tout simple : De l'eau trouvée par le bon berger ; l'eau, signe de l'amour de Dieu qui prend soin de chacune de ses brebis, de chacun de ses enfants.

David, le poète de jadis, sentait bien la présence et la fidélité de Dieu. J'en veux pour preuve sa confiance et sa tranquille assurance en dépit des obstacles et de la « vallée obscure » qu'il ne dissimule pas.

Et voici que Dieu se fait encore plus proche. Voici que sa fidèle attention pour les siens acquiert un visage, des mains, un corps jeune et alerte, qui appartiennent à une personne aimante et courageuse.

Cet homme déclare : « Je suis le bon berger », c'est-à-dire : *Je représente mon Dieu et votre Dieu. Je rapproche Dieu de votre vie. Je dis « Je suis », comme Dieu se présenta un jour à Moïse. Je m'appelle comme Dieu !*

Mes soins, mon attention, mon amour sont pour toutes les brebis, d'ici et d'ailleurs : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos. Je dois aussi les conduire... » : Parole d'ouverture pour signifier que l'amour de Dieu n'est pas enclos, n'est pas enfermé dans les limites du cercle des bien-croyants et des bien-pratiquants – à leurs yeux !

Nous nous connaissons, les brebis et moi. Je donne ma vie pour elles – et je reste maître de ma vie.

Le texte dit exactement ceci :

Je dépose ma vie en leur faveur :

Toute ma préoccupation, tous mes soins, tout mon cœur, c'est vous – nous dit le Fils de Dieu. Je dépose ma vie en votre faveur.

Alors, puisque l'amour de Dieu s'est fait si proche, si présent, et qu'il porte un nom : Jésus (« *Dieu sauve* »), nous pouvons nous aussi déposer notre vie. Non la sacrifier, mais simplement l'offrir à Dieu notre Père avec ses bonheurs, ses projets et ses rêves, ses soucis et ses craintes, ses larmes de rire ou de douleur, son travail et son repos, ses bons souvenirs et ses remord.

La déposer avec confiance et assurance pour nous-mêmes et pour nos proches, parents et enfants.

Robert Tolck, 8 mai 2011

Nous pouvons saisir l'espérance de Pâques et nous trouver, aujourd'hui et demain,

« au calme, près de l'eau ».

Amen



Gustave Caillebotte (1848-1894), *Reflet*